

Psychanalyse chagalienne La mariée de Chagall

Nadine Decobert

Numéro 76, printemps 1998

Le chagrin d'amour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13738ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Decobert, N. (1998). Psychanalyse chagalienne : la mariée de Chagall. *Moebius*, (76), 95–98.

NADINE DECOBERT

Psychanalyse chagalienne

(la mariée de Chagall)

*À la mort de mon père, j'écrivis.
Écrire fut pour moi réenfanter la blessure
en même temps que le bonheur originel.
La vie est à la fois défi, dérision.*

... Il avait à peu près cinquante-cinq ans. Au moins m'avait-il prévenue: il n'aurait pas beaucoup de temps à me consacrer...

Peu importe, sur le coup, j'étais folle de joie...!

Devant moi, s'ouvrent les portes
d'un royaume enseveli...

Je me laisse porter par les bras de la nuit.

Mes petites mains résolument nouées l'une à l'autre, contre sa nuque, je l'enlace. Me voici amante, pendue à son cou.

Nous rentrons (sans doute) d'une soirée chez des amis.

J'étais endormie, mais à présent je fais semblant. Suivant cette petite route de campagne, il avance de son pas long, cadencé. Le nez enfoui à l'intérieur de son col, je respire sa chaleur, son odeur de tabac. Je savoure ce moment d'abandon, de félicité.

D'éternité.

Autour de nous, la nuit mauve et bleue; doucement la nuit s'emplit de rouge.

Ce plaisir, fou, d'être toute petite dans la chaude certitude de ses bras forts!

Mon papa, attentif; entièrement à moi, pour une fois.

Mon amour de quatre ans, mon premier amour.
L'homme grâce à qui j'aimerai les hommes.

L'air est empli de gentilles rumeurs. Un lointain beuglement, un aboiement. Quelles rustiques résonances.

Le visage bienveillant de la lune, le bruissement discret des verts feuillages nous accompagnent, approuvent notre idylle.

Au-dessus des maisons, des champs, les symboles s'élèvent, volent, tournent. Ils sont jaunes, rouges, blancs.

Aimer, c'est posséder la joie, la gaieté; les couleurs.
Faire partie de la création.

Depuis mon paysage natal (au ciel du nord pourtant brouillé, gris, la plupart du temps), j'avais entrevu cette sécurité idyllique, cette profusion de couleurs.

Les couleurs de la vie. De la tendresse, de l'amour.

Mais le royaume m'avait si peu appartenu...

Revivre son œdipe à travers la peinture de Chagall, quelle idée saugrenue!

... Ce peintre, originaire de l'ancienne URSS, avait environ cinquante-cinq ans.

Non seulement je découvrais un pays, mais je retrouvais une façon de vivre, une époque semblable à autrefois. Cet autrefois dans lequel la mort de mon père m'avait brusquement replongée.

Mon père...

Celui que jadis j'avais aimé à distance (en silence). Qui fut ensuite le point de départ de ma révolte adolescente.

Celui à qui, ensuite, je ne manquais point de rendre visite une fois par année. L'homme qui, avant de s'éteindre, a attendu que, depuis l'autre bord de l'Atlantique, j'accoure à son chevet.

Qu'avait-il à réclamer ma présence? N'avait-il pas assez de ma mère, de ses six autres enfants afin de l'assister dans son dernier souffle?!

Bougre de vieux géniteur! Patriarche! Paysan (par définition, ils sont autoritaires et têtus)! Toi qui, dès l'enfance, m'avais habituée à espérer, à attendre, puis à me contenter de peu. Toi qui m'avais condamnée à l'ex-il amoureux!!!

* * *

Je ne lui avais jamais rien demandé. Surtout pas voulu réclamer son attention (jusque dans sa fierté, sa pudeur, je voulais lui ressembler, et de toute façon en amour, on ne demande pas: l'amour, c'est un cadeau que l'on reçoit!).

... Cet homme marié d'au moins cinquante-cinq ans n'avait pas beaucoup de temps à me consacrer.

* * *

L'aimer aurait pu être une manière de lutter contre ma solitude de femme divorcée, déracinée. Une manière de lutter contre l'absurde, l'indifférence de notre époque. Une façon de m'insurger contre la raison (de nos jours, cela trop souvent équivaut à la déraison).

Cela aurait été opposer à cette raison-là, la folie, l'irrationnel amoureux...

...Il avait au moins cinquante-cinq ans; il était marié.

Peu importe. Ce transport amoureux, ce rai de soleil crevant la sombre voûte (le deuil, ce retour de ciel gris succédant au départ de mon père) était la porte ouverte à tous les espoirs; et cela résumait bien des peines.

... Il avait si peu de temps à me consacrer!

Trop peu.

Moi qui voulais beaucoup.

Un royaume. Ou tout simplement la distorsion du passé. Ce passé qui jusque-là n'avait pas vraiment de forme, de visage.

... Il avait très peu à me donner; je voulais l'aimer.
Aimer.

Voguer sur les ailes diaphanes du rêve; rôtir à petit feu sur le bûcher de la passion.

* * *

Dans la perspective d'un miroir, une vieille enfant, déguisée en mariée de Chagall (à son doigt brille un anneau de vérité), valse dans les bras d'un invisible époux.

Prisonnière d'une bulle signée Marc Chagall. Rouge vert bleu. Jaune rouge blanc. Voguant en pleine tourmente sur une infernale palette de couleurs, une pauvre clown, muette, folle, suppliait, implorait.

Agenouillée au bas de son enfance, une femme hurlait sa peine. À grands cris, réclamait l'amour...